

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagoveshchensk

Mars, 2010

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

L'année France- Russie

Paris

Moscou



- 3 > L'année France-Russie : démarrage aux portes de l'Asie
- 4 > Sur ce qui nous unit
- 11 > Des rives de l'Amour aux rives du Rhône, un théâtre hors du commun

- 12 > La Russie : le 2^{ème} pays importateur au monde du cinéma Français
- 16 > Robert Glotoff-Viel : le Français amoureux de la Sibérie



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok

Edito / Olga Kukharengo**Chers lecteurs,**

À l'occasion de cette année 2010, qui est « l'année croisée de la France en Russie et de la Russie en France », nous vous présentons tous nos vœux les meilleurs.

Loin de la France, de Moscou, ainsi que de toutes les célébrations officielles, nous avons, nous aussi, une grande envie de nous associer à cette excellente initiative qui réunit nos deux pays.

À cette occasion, notre petit journal prend la décision de devenir « croisé » pour toute l'année ! C'est ainsi qu'à partir du présent numéro, nous invitons nos auteurs, qu'ils soient russes ou français, à nous offrir des portraits croisés de nos deux pays, pour nous montrer ce qui nous unit, mais aussi ce qui fait nos différences. Nous évoquerons tout naturellement le plaisir, la joie et les surprises des découvertes interculturelles que ne manquent jamais de nous offrir nos rencontres et nos projets communs. Nous partagerons bien sûr avec vous les impressions de nos voyages, toujours inoubliables. Nous verrons à quel point, non seulement l'Histoire, mais aussi les histoires de nos pays sont croisées. Nous n'en tenterons pas moins de comprendre pourquoi, malgré tout, il demeure une certaine asymétrie, comme un déséquilibre, dans la perception que nous avons les uns des autres. C'est ainsi que l'image de la Russie, vue de France, n'est pas toujours aussi enchanteresse que celle de la France, telle que l'imaginent ou la perçoivent les Russes.

Enfin, car cela reste l'essentiel, nous vous expliquerons ce que nous entendons faire pour renforcer notre dialogue et multiplier nos liens amicaux. Et cela, afin de dissiper tous les stéréotypes que nous pouvons entretenir les uns à propos des autres.

Seul ce dialogue entre nos deux cultures peut nous apporter l'unique richesse qui compte, celle de l'esprit.

Bonne lecture et à très bientôt !

Réception à Vladivostok avec l'Ambassadeur de France

L'Alliance française de Vladivostok est fière d'avoir accueilli le 11 février 2010 au sein de son établissement Jean de Gliniasti, Ambassadeur de France en Russie et sa délégation officielle.

Lors de son passage en Extrême-Orient russe à Vladivostok, M. Jean de Gliniasti a non seulement rencontré M. Sergueï Darkin, gouverneur de la région du Primorié, mais aussi, il a rendu visite au maire de la ville, M. Igor Pouchkarev et au recteur de l'Université d'Etat d'Extrême-Orient de Vladivostok, M. Vladimir Kourilov. Il est allé visiter le chantier de construction du pont qui relia prochainement les deux rives de la Corne d'Or de Vladivostok et qui devrait être inauguré lors du sommet de l'APEC en 2012. M. Jean de Gliniasti est aussi venu découvrir à la Galerie Arka l'exceptionnelle exposition de Brassai *Paris de Nuit*. Il s'agit d'un recueil de photographies d'une très grande importance. Pour finir, il était présent à la grande et belle réception organisée avec soin à l'Alliance française de Vladivostok. Lors de cette inoubliable rencontre, M. l'Ambassadeur a pu faire connaissance avec



notre présidente, Mme Larissa Belobrova et notre vice-président, M. Kamo Barseguian mais aussi avec l'ensemble du conseil d'administration de l'Alliance française de Vladivostok. Et lors de son éloquent discours, M. Jean de Gliniasti a souligné notamment l'importance du rôle de l'Alliance française en Extrême-Orient russe. Elle contribue en effet au rayonnement de la France aux portes de l'Asie grâce à ses activités culturelles et d'enseignement de la langue française. Après avoir remercié l'ensemble du conseil d'administration et l'équipe de l'Alliance pour sa forte implication, M. l'Ambassadeur de France en Russie a fait la promesse de soutenir dans le futur l'Alliance française de Vladivostok.



M. Nicolas FRAPPE, M. Jean de GLINIASTI, Mme Elena NIKITINA, Mme Yana KOZLOVA

L'année France-Russie : démarrage aux portes de l'Asie



Nicolas Frappe

Expert éducatif auprès de
l'Alliance française de
Vladivostok

Dans le cadre de l'année croisée l'Alliance française de Vladivostok organise beaucoup d'événements culturels.

Le premier en date et qui a marqué le début de la programmation était la Semaine française du cinéma itinérant. Ce festival a été organisé avec la précieuse collaboration de la direction du festival de cinéma Pacific Meridian. Cet événement cinématographique a démarré le 21 janvier 2010 dans le grand cinéma « Océan » de Vladivostok. Sept films français contemporains ont été projetés et aussi quelques rétrospectives d'Alain Resnais. L'ensemble des films a été traduit par le réseau des Al-



liances françaises de Russie. Chaque Alliance était chargée de réaliser la traduction d'un film. Et l'Alliance Française Vladivostok s'est occupée du sous-titrage. Tous ces films ont été très appréciés et certains ont même été applaudis comme celui de *La question humaine* de Nicolas Klotz qui a l'intention de venir à Vladivostok en septembre pour présenter le nouveau film sur lequel il travaille actuellement.

Suite au festival de cinéma, le 3 février 2010, l'Alliance française de Vla-

divostok et la Galerie Arka ont activement organisé la mise en place d'une exposition photographique exceptionnelle : *Paris de Nuit* de Brassai. Il s'agit d'un très grand photographe d'origine hongroise incontournable dans le domaine de la photographie. Cet important événement culturel a pu voir le jour grâce au soutien de M. Dominique Jambon, directeur du Centre Culturel Français de Moscou. Il est en effet question d'une précieuse collection datant de 1932 et à travers laquelle il est possible de saisir l'essence des nuits parisiennes avec ses belles rues et ses jardins. Dans ce recueil photographique, on peut prendre en considération un jeu sur l'obscurité et la lumière finement élaboré. Le travail sur la luminosité est un point central de cette œuvre.

Le 3 et 4 mars, l'Alliance française de Vladivostok a eu le plaisir d'accueillir Pierre Olivier Prouheze, un cuisinier de haut niveau originaire du Languedoc-Roussillon pour la Fête de la cuisine française *Saveurs de France*. Lors de plusieurs ateliers de cuisine française qui seront organisés par l'Alliance française, ce spécialiste de la gastronomie française nous fera découvrir les saveurs les plus fines de la si belle cuisine française. Il enseignera comment préparer certaines spécialités françaises comme la bouillabaisse, la ratatouille, la quiche lorraine, le pot-au-feu. Dans l'Extrême-Orient de la Russie, on ignore parfois les grands classiques de la cuisine française et un bon cours n'est jamais superflu !

Juste après les *Saveurs de France*, un jeune et brillant comédien Benjamin Barou-Crossman issu de la prestigieuse TNB de Rennes vient nous rendre visite et réaliser une série de spectacles à travers l'Extrême-Orient. Dans sa tournée, il passe à Blagovetchensk, Khabarovsk et il sera à Vladivostok le 20 mars lors de la fête de la Francophonie pour animer cette journée et nous faire découvrir ses talents d'artiste. Comme spectacle, il interprétera notamment des extraits de Michel Houellebecq dont il est passionné.

Un concours de langue française et un autre de civilisation française

Connaissez-vous bien la France? se sont déroulés le 9 et 10 mars en partenariat avec l'Université d'Etat d'Extrême-Orient de Vladivostok.

L'Alliance française de Vladivostok et la Galerie Arka ont organisé une exposition photographique exceptionnelle : Paris de Nuit de Brassai.

Quelques séjours en France et d'autres cadeaux sont à gagner. C'est dans le dessein d'encourager les jeunes apprenants en langue française que ces concours ont été mis en place.

Du 11 mars au 25 novembre, une exposition de peinture classique d'auteurs français du XVII et XVIIIème siècle sera installée à la Galerie d'Etat du Primorié à Vladivostok. Celle-ci sera accompa-



gnée d'une série de conférences sur l'histoire de la peinture française.

Voici la programmation culturelle passée et à venir qui s'inscrit dans le cadre de l'année croisée France-Russie 2010. Et dans cette perspective, l'équipe de l'Alliance française de Vladivostok fera le maximum pour qu'en Extrême-Orient russe et surtout à Vladivostok, l'année de la France en Russie retentisse avec éclats.

Photos Yana Gaponenko.

Sur ce qui nous unit



Bertrand Langrenay
Cadre administratif,
Paris

Je suis toujours frappé par l'intérêt mutuel de nos deux cultures et du goût que nous avons de vouloir nous découvrir toujours d'avantage.

J'ai été marqué à une certaine époque où j'ai commencé à voyager en Russie par l'intérêt que nous éprouvions à tout vouloir connaître de vous quand je faisais des voyages organisés, la frustration éprouvée face à la barrière de la langue et la jalousie éprouvée face à certains d'entre nous qui pouvait aligner quelques mots de russe alors que beaucoup d'entre nous en étaient bien incapables. Nous nous sommes rapidement « trouvés » comme on le dit chez nous alors qu'à cette époque tout semblait nous distinguer.

Nous partageons bien des valeurs communes et une certaine fascination pour nos langues respectives.

Les sonorités exercent sur nous des plaisirs quotidiens (ah, entendre le nom des stations de métro m'a toujours provoqué une certaine émotion en raison de la musicalité de votre langue qui plus est, lorsqu'elle est pro-

noncée par une belle voix de baryton ce qui ne gâche rien), même si parfois nous pestons sur certains aspects de la grammaire (le perfectif et l'imperfectif restent pour beaucoup d'entre nous des notions abstraites mais je sais que les russes sont parfois terrifiés par le nombre de temps que comporte chacun de nos verbes). Nous cultivons comme vous un certain sens de l'exactitude, ce qui peut parfois nous pousser à l'extrême : j'ai le souvenir de professeurs exaspérés qui cherchaient à trouver le mot juste pour traduire un terme en français face à la multiplicité des réponses proposées par les étudiants. Ces français ne sont jamais d'accord entre eux disaient ils. Je suppose que des débats semblables agitent également les cours de Blago comme visiblement les gens appellent affectueusement votre ville (à moins que cela soit uniquement le fait de français trop paresseux).

Cette exigence commune traduit je pense la richesse de nos cultures respectives et les nombreux points qui nous rassemblent : une certaine exigence de vie où nous souhaitons mettre l'accent sur l'essentiel, les points même indéfinissables comme ces débats qui agitent l'âme d'un peuple (nous parlons d'âme à âme comme je crois qu'on dit chez vous) nous avons le souci constant de dépasser ce monde matériel et d'atteindre

un certain stade esthétique et moral dans toute sa complexité, ce qui peut faire de nous des êtres tourmentés et jamais profondément satisfaits. C'est une douleur mais en même temps une richesse énorme où l'individu reste au coeur de nos préoccupations.

Nous avons aussi la capacité de rire de nous même ou de nos travers, ce qui peut être un moyen de nous protéger face à un extérieur qui parfois nous fait peur et face auquel nous avons une certaine appréhension voir de la méfiance. Nous aspirons tous à une certaine modernité même si au fonds nous souhaitons que le monde ne change pas de trop. Cette façon d'être traduit notre attachement à notre histoire et à notre terre : nous sommes des terriens dotés d'une certaine culture, fiers de nos traditions et de notre façon de vivre. Il faut connaître un peu l'histoire d'un peuple pour en connaître la langue. J'ai toujours été étonné par exemple que le terme bonne nuit se traduise littéralement par nuit tranquille. Cela fait allusion aux tourments de l'âme qui apparaissent régulièrement à ce moment propice mais une autre explication m'a été donnée : la Russie a été si souvent envahie qu'une nuit tranquille est déjà une bonne nuit... cela donne un éclairage nouveau sur la façon d'écrire" sa langue.



Dacha Golovanova
Étudiante à l'Université
régionale d'Etat des sciences
humaines de Moscou

Pour chacun, c'est probable, la France est liée à quelque chose de personnel. L'un a passé quelques vacances à Lyon, et désormais, cette ville est devenue pour lui toute la France, un autre est tombé amoureux de Paris, de la Tour Eiffel, des Champs Elysées - le beau visage du pays. Est-ce possible de retenir toutes les curiosités, dont elle est riche ?

Personnellement je ne suis pas encore allée en France, c'est pourquoi il m'est impossible de décrire avec précision, tendresse et amour, un lieu particulier, dont je serais tombée amoureuse. En revanche, j'aime beaucoup

La France pour moi, c'est...

lire, et c'est pour cela que la France, pour moi, ce sont des livres. Ceux d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo, surtout. Certes, ce n'est pas dans leurs pages que je vais trouver la France d'aujourd'hui, par contre, quelle belle occasion de m'immerger dans ces époques lointaines, pleines de romantisme, d'alarmes, de désordres et de souffrance humaine. Aucune œuvre littéraire ne véhicule autant d'aventures et d'amour !

En avalant littéralement leurs romans, on se pénètre à son insu de l'esprit et de l'âme de la France. Malgré les années et toute l'eau qui a coulé sous les ponts, on parvient à comprendre, quelle voie longue et complexe a emprunté ce pays pour se présenter à nos yeux tel quel est : grand, hétérogène et absolument romantique.



Anna Fedotova
Étudiante à l'Université
régionale d'Etat des sciences
humaines de Moscou

La France ! Il y a beaucoup de sons et d'images dans ce mot . Pour les uns la France, c'est Paris, pour les autres, ce sont ses hommes célèbres, la gloire de France, ses fromages, ses vins, son

cinéma, sa musique, voire le pays tout entier avec son histoire unique. Quant à moi, la France, c'est le rêve de toute ma vie. Peut-être cela semble-t-il très abstrait mais je vais essayer d'expliquer.

Quand j'avais dix ans j'ai vu, pour la première fois, une photo de la Tour Eiffel dans un livre, et lu quelques informations sur Paris. J'ai tant aimé cette image que j'ai décidé d'aller à Paris obligatoirement quand je serai grande. A l'âge de treize ans j'ai relu tous les romans de la série « Angélique », plusieurs fois et j'ai été enchantée non seulement par Paris mais par toute la France. C'est à ce moment que mon rêve est devenu parfaitement net - je voulais voir la France !

Je voulais tout voir : la Côte d'Azur, les petites villes, les campagnes, les vieux châteaux; Disneyland et, bien évidemment Paris - la ville des curiosités. Comme il devait être agréable de se promener dans la capitale le soir ou de passer une chaude journée sur une plage ou dans une ville d'eau.

Mais l'illusion est restée une illusion pendant trois ans. Je suis entrée à l'institut et à la fin de la première année, nous avons eu la possibilité d'aller en Europe pour voir l'Angleterre, la France et l'Allemagne. J'en aurais été ravie ! Mais mon rêve ne s'est pas transformé en réalité.

Par la suite, j'ai appris encore un fait

intéressant. Ma poétesse préférée Anna Akhmatova a visité la France et ce pays a tenu une place importante dans sa vie. De nouveau, j'ai été pleine de bonheur en formant le projet de jeter un coup d'oeil sur les lieux qu'elle avait visités. Une nouvelle fois, mon espérance n'a pas été pleinement satisfaite.

Quand nous avons commencé à apprendre la langue française, j'étais si heureuse : c'était un nouveau pas en direction de mon espoir.

Si je voyais la France un jour, ce serait la plus remarquable aventure de ma vie; si cela ne peut se faire, la France restera pour le reste de mes jours et tout à la fois, un pays proche et lointain.



Natalia Romanchenko
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

Je travaille en tant qu'assistante de russe à Pau dans deux établissements scolaires avec des élèves dont les niveaux de russe sont différents. Certains apprennent le russe depuis cinq ans et ont déjà visité la Russie. Ils ont une idée précise de ce pays. Les autres ont commencé à apprendre le russe cette année comme deuxième ou troisième langue. Il est évident que leurs connaissances sont moins importantes. C'est donc très intéressant pour moi de connaître leur vision de la Russie. Voilà leurs réponses en quelques lignes...



Renan Marziou
Élève de la 1^{ière} LV3
au Lycée Louis Barthou

En premier lieu, j'ai choisi le russe comme enseignement facultatif pour découvrir une langue peu connue en France. En général, les langues apprises dans les écoles françaises sont l'anglais, l'espagnol et/ou l'allemand. En choisissant cette langue, j'ai eu la chance de découvrir de nombreux aspects de la Russie.

J'ai appris à aimer cette langue pour sa sonorité ainsi que pour la culture et l'histoire auxquelles elle est attachée. La littérature russe est très riche grâce, par exemple, à des auteurs comme Tolstoï ou Tchekhov.

L'art et la musique sont aussi très développés comme avec le ballet du Bolshoi et le compositeur Tchaïkovski.

La Russie pour moi, c'est...

L'actualité russe m'intéresse aussi pour son potentiel économique (dû à ses réserves énergétiques) et politique (avec sa place au Conseil de Sécurité de l'ONU). De plus, la Russie est le plus vaste pays du monde et 285 millions de personnes comprennent sa langue et la parlent dans le monde.



Delphine Boulin
Élève de la 1^{ière} LV3
au Lycée Louis Barthou

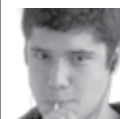
J'apprends le russe pour plusieurs raisons. Tout d'abord, j'habite dans l'enceinte d'un établissement scolaire, dans un collège. Dans mon immeuble, tous les 2 ans, on accueille une assistante russe. Il y a 2 ans, Dina Mymrina, l'assistante russe, était logée dans mon immeuble. Au fur et à mesure de l'année nous avons sympathisé et nous sommes devenues amies. Elle m'a appris l'alphabet et, arrivée en 2nd au lycée Louis Barthou, sachant qu'il y avait une option LV3 Russe, j'ai choisi de continuer mon apprentissage de cette langue, ma foi, très intéressante.

De plus, j'ai des convictions politiques bien ancrées : je suis communiste, et je m'intéresse beaucoup à l'histoire : La seconde guerre mondiale, l'Allemagne nazie, le commu-

nisme en URSS, sont des sujets qui m'intéressent énormément. Étant communiste, j'ai voulu connaître les origines de ce parti, et ses fondateurs. Or, comme les premiers fondateurs étaient russes (Lénine, Staline...) c'est pratique de connaître le russe pour lire les slogans sur les affiches ! Voilà une deuxième raison liée à mes opinions politiques.

Enfin, je lis beaucoup. C'est un de mes passe-temps favoris. De la littérature classique à la littérature contemporaine en passant par les romans policiers, fantastiques et autres biographies. Je m'intéresse à la littérature de tous pays, ainsi je m'intéresse également à la littérature russe. Des écrivains comme Dostoïevski, Pouchkine, Vladimir Fédorovski, Vassili Golovanov, mais mon favori, c'est : Tolstoï, avec son magnifique « Guerre et Paix ».

Voici les raisons qui m'ont poussée à apprendre votre langue, et je ne regrette pas. Loin de là ! En espérant aller un jour en Russie...



Clément Larrouy
Élève de la 1^{ière} LV3 au Lycée
Louis Barthou

Si j'ai choisi d'apprendre le Russe, c'est parce que la culture russe m'intéressait depuis longtemps. Les grandes villes russes comme Moscou ou St-Petersbourg m'ont toujours intéressé. L'Histoire de Russie également, les Tsars, l'URSS, etc...sont des périodes très intéressantes. Bref, la Russie est un pays qui me plaît, j'ai donc choisi de prendre le russe comme troisième langue pour, qui sait, me rendre un jour en Russie !

Ma région bien-aimée



Nadia Pavlova

Étudiante à l'Université pédagogique de Blagovechtchensk

La région de l'Amour. C'est extraordinaire, fort intéressant et étonnant pour les Français d'entendre le nom de notre région. Tout simplement, notre région tient son nom du fleuve qui la borde, l'Amour.

La région de l'Amour a une frontière commune avec la République de Sakha, au nord, avec la région de Khabarovsk, à l'est, avec la Chine, au sud et avec la Transbaïkalie, à l'ouest.

Tout d'abord, la région de l'Amour a été instituée le 8 (20) décembre 1858. Mais plus tard, quand les frontières se sont élargies, c'est en 1932, le 20 octobre qu'elle a été officiellement fondée.

On sait bien que cette région est très peuplée : de Russes, d'Ukrainiens, de Biélorusses, d'Evenques, de Tchouvaches, de Bachkirs, de Chinois et d'autres peuples encore qui habitent tous sur le territoire de la région de l'Amour. La population de cette région est d'environ 865 000 habitants.

La capitale de la région, ou autre-

ment dit le centre administratif, est Blagovechtchensk, qui est considérée comme une ville magnifique et qui se développe très rapidement. Récemment, j'ai entendu par notre radio locale l'opinion d'un Français qui estimaient que Blagovechtchensk était comme une sorte d'un petit Paris. Le Gouverneur de notre Région est Oleg Nikolaevitch Kojemiako qui a été confirmé dans cette fonction en 2008, le 20 octobre.

Outre Blago, les grandes villes de notre région sont Belogorsk, Svobodni, Tynda et Zeya. Il y a 8 districts urbains et 20 régions telles Arkharinski, Zavintinski, Zeyski, Ivanovski, Serychevski etc. dans notre Région.

La région de l'Amour est un trait

d'union entre la Russie et les pays de la zone Asie-Pacifique. On trouve quatre ports fluviaux sur les rives de l'Amour et de la Zeya.

Il est intéressant de savoir que notre région de l'Amour est spécialisée dans la construction d'infrastructures de transports, d'autoroutes avec la société « Amour ». Elle est également l'une des plus fortement présente dans l'agronomie de tout l'Extrême-Orient. La principale activité exportatrice de notre région est l'industrie forestière.

Notre flore et notre faune sont très riches et fort diverses. C'est ici qu'on peut trouver le plus grand tigre de l'Amour (ou tigre de Sibérie).

La fierté de notre région de l'Amour, ce sont ses établissements d'enseignement supérieur qui forment des professionnels très qualifiés. L'un de ces établissements est l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk. En 1980 elle a reçu une distinction baptisée le « Signe de respect ».

Pour en savoir encore plus sur la formation de notre région de l'Amour et sur son histoire, il convient de visiter notre musée régional. Certes, on peut parler plus longtemps de la région de l'Amour. Mais la visite de ce musée répondra à toutes les questions qu'on peut encore se poser. Au fil des salles de ce musée, vous ne verrez pas le temps passer.



Sur les rives de l'Amour



Natalia Murzova

Étudiante à l'Université
pédagogique de
Blagovetchtchensk

La ville de Blagovetchtchensk est située sur la rive gauche du fleuve Amour, à 7985 km de Moscou. C'est un grand port sur les fleuves de l'Amour et la Zeya.

La ville de Blagovetchtchensk est l'une des plus anciennes de l'Extrême Orient russe. Fondée en 1856 comme avant-poste militaire d'Oust-Zeya, Blagovetchtchensk porte le nom de l'église paroissiale de l'Annonciation (Blagovetchtchenié en russe).

La ville s'est développée très rapidement sous l'effet d'une ruée vers l'or, qui eut lieu au nord de la région de l'Amour.

Depuis 1932, Blagovetchtchensk est le centre de la région de l'Amour qui faisait autrefois partie de la région de Khabarovsk. C'est seulement en 1948 que notre région est devenue indépendante.

Comme vous le savez, notre ville se trouve sur la frontière avec la Chine. L'Amour (long de quelque 600 kilomètres) nous sépare de la ville voisine chinoise de Heihe. Depuis notre rive, on profite d'une très belle vue sur la rive chinoise.

Le quai de l'Amour est l'un des endroits préférés des habitants de la ville. Tout le monde aime s'y promener ! En hiver ou en été, le jour ou le soir, vous y rencontrez des promeneurs so-

litaires ou en groupes, de jeunes mamans avec leurs poussettes, de beaux élève-officiers en uniforme, en permission, des étudiants et étudiantes en quête de nouveaux amis, de joyeux groupes d'écoliers, ou encore ici ou là, des joueurs de guitare...

Notre ville est très riche en monuments historiques et architecturaux. Au centre de la ville, on peut voir d'anciennes maisons datant du 19ème ou du début du 20ème siècle.

L'un des plus beaux édifices de Blagovetchtchensk est le musée régional. Bâti au début du 20ème siècle pour accueillir une maison de commerce, le musée conserve de nos jours, entre ses quatre murs, toute l'histoire de la région et de la ville.

Sur le quai de l'Amour on trouve plusieurs témoignages historiques : le canot militaire depuis 1989, une statue de bronze du comte Mouraviev-Amourskiy, le premier général-gouverneur de notre région ainsi qu'un monument en l'honneur de la création de la ville (1984).

Nous possédons également un très bel arc de triomphe qui a été

construit à l'occasion de l'arrivée du Tsarevitch Nikolay, le futur Empereur Nikolay II. Malheureusement l'arc a été détruit sous effet d'une inondation, dans les années 1930. À sa place, on a construit la place de la Victoire. 80 ans ou presque après sa destruction, on a commencé à parler de reconstruire cet arc. Et voici que, depuis 2005, nous pouvons admirer un nouvel arc pratiquement identique à l'original.

La place centrale de la ville – la place Lénine, qui se trouve d'ailleurs à deux pas du quai de l'Amour, est un endroit très populaire. La mairie y organise toutes sortes de manifestations culturelles, politiques, sportives et d'autres. Sur la place Lénine, il y a bien sûr, la statue de Lénine. Les jeunes mariés et les communistes y viennent pour déposer des fleurs et les touristes étrangers – pour y prendre des photos. En hiver sur cette place, vous pouvez voir s'élever beaucoup de statues de glace et de neige.

Dans notre ville, nous avons une église catholique construite au début du 20ème siècle et une très belle cathédrale orthodoxe.

Soyez les bienvenus chez nous, dans notre jolie ville !



Depuis 2005 nous pouvons admirer un nouvel arc pratiquement identique à l'original



Une cour d'école à réaménager



Hélène Hible

Élève de 3^{ème} au Collège
le Colombier d'Allasac

Je suis élève de 3^{ème} du collège le Colombier d'Allasac. Pendant nos cours de technologie nous travaillons sur des projets divers.

Au départ nous avons eu le choix entre trois projets bien distincts : créer des circuits de promenade sur les routes et chemins d'Allasac, créer un site sur le recyclage et enfin réaménager une cour de collège pour Allasac et deux autres villes du monde. Nous avons choisi le dernier projet car nous pensions que c'était le plus intéressant, surtout pour la correspondance qui permettait d'échanger avec des collégiens d'autres pays, dont nous aurions à réaménager la cour.

Pour réaliser ce projet, nous avons besoin de dessiner le plan de l'endroit où le réaménagement aurait lieu. Nous avons pu le faire grâce au logiciel Google Earth. Puis, il fallait l'importer dans un autre logiciel (Sketchup) qui



permet de dessiner les bâtiments et nos propositions en 3D.

Après avoir réalisé un sondage auprès des élèves russes, français et colombiens, afin de connaître leurs activités culturelles et sportives ainsi que leurs souhaits, nous devons maintenant dessiner pour chaque pays, une proposition de réaménagement de leur cour. Celle-ci doit bien sûr tenir compte des résultats de nos sondages.

En Russie nous sommes en correspondance avec les élèves de l'école No 1 de Novoboureysk, dans la région de l'Amour.

Hélas notre travail sur ce projet arrive à sa fin. Nous espérons que notre prochain projet nous permettra encore d'échanger avec la Russie. Nous aimerions vraiment continuer à correspondre avec vous car cela nous plaît énormément !

Nous sommes les élèves de la classe de 7^{ème} de l'école secondaire d'Ouglégor'sk : Philippe Maslovsky, Alina Potéchina et Nastia Krasnova. Nous apprenons le français depuis la classe de 2^{ème}.

Le français nous plaît beaucoup, voilà pourquoi nous prenons part à tous les concours et projets proposés par notre professeur de français Elena Yourievna Seyitmédova.

Le projet "Notre cour" nous a beaucoup intéressés : nous avons tout de suite répondu aux questions des collégiens français et nous leur avons envoyé des photos de notre cour de récréation.

Nous pouvons dire que notre cour est très grande, car elle est commune à deux écoles : celle des petites classes et celle des grandes classes. Ces deux



écoles occupent deux bâtiments reliés par un long couloir.

La question de l'aménagement de notre cour reste pour nous très actuel. Pour le moment, on y trouve des sapins, des bouleaux et des bancs et il

nous sera très utile de recevoir les propositions des collégiens français sur le réaménagement de notre cour d'école. Nous attendons avec impatience les résultats de leur projet.

Un cadeau de Noël



Zinaïda Zayats

Enseignante de français
de l'école Marévskaya
de la région de Tynda

La veille du Nouvel An, un grand événement s'est passé dans notre école ! C'était un vrai super – cadeau du Père Noël français pour nos élèves. Quelle surprise !

Nous avons reçu par internet quatre messages d'élèves français de 3ème C et D, du collège le Colombier, d'Allasac (Corrèze, Limousin) avec un questionnaire portant sur des recherches d'informations pour leur projet de classe de technologie. Voici leurs noms : Angéline Micouraud, Laurine Mounier, Chloé Martinie, Marine Messiaen, Eva Chauvet, Alexis Chantalat, Franck Faucher, Jordan Fernandes. Ces collégiens voulaient savoir comment était aménagée la cour de notre école pour monter – chez eux – un projet d'une nouvelle cour. Ils nous ont proposé de la réaménager ! Pour cela

ils nous ont posé des questions sur les activités culturelles et sportives des jeunes en Russie. Les élèves français nous ont demandé de leur envoyer des photos de notre école et de sa cour. Certains messages contenaient des photos, certains étaient longs, d'autres étaient courts, mais tous leurs auteurs étaient enthousiasmés à l'idée de participer à cet échange culturel.

L'année dernière les élèves de notre école, les plus motivés, ont pris part au même projet de technologie « Aménagement de la cour de l'école ». C'est pourquoi nous avons beaucoup de photos que nous avons envoyées à nos amis français.

Je suis très heureuse que mes élèves aient la possibilité de communiquer et de correspondre avec des adolescents français ainsi que de participer à ce projet international. Quelle magnifique occasion de pratiquer la langue ! Cela a été possible grâce au professeur de technologie du collège le Colombier, d'Allasac, M Abdou Oudjedi ainsi qu'aux responsables de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya.

Voici quelques avis de mes élèves concernant cette correspondance.

Sophie Mamatsachvily,
11ème classe

Je pense que correspondre avec des élèves français c'est une bonne possibilité pour moi de communiquer, d'apprendre leur mode de vie. A mon tour je peux leur parler de mon pays, de mon école, de mes études, de mes copains. C'est super !

Marie Rozanova, 9ème classe

Je remercie toutes les personnes qui ont organisé pour nous cette correspondance amicale. Grâce à ce projet, nous avons trouvé des amis en France et nous avons vu un vrai collège moderne avec beaucoup de classes, un stade, un terrain de sport.

Julie Balykhina, 11ème classe

Mon opinion sur la correspondance est très positive. Nous sommes très heureux de parler français et d'être compris.

Une épopée glaciale mais inoubliable



Coralie Morelle

Étudiante à l'Université de Bourgogne

Blagovechtchensk ? Un mythe, une légende. La ville est tellement loin de chez nous, « si à l'est » qu'on a du mal à croire qu'elle existe.

Et pourtant, je rencontre cette année à Dijon une jeune fille qui en est originaire. Pas courant ! Je décide alors d'écrire ces quelques mots dans ce journal « Salut ! Ça va ? » pour vous remercier, vous, jeunes gens russes de vous intéresser à cette culture française que je défends si souvent.

Fascinée par la culture russe depuis toute petite, j'ai pu étudier cette langue slave pendant 3 ans, et mes rêves sont devenus réalité. Enfant, je me documentais souvent sur Anastasia Romanov, et après avoir visionné le dessin animé des Studios Fox, je ne voulais plus qu'une chose : me rendre en Russie. Et voilà qu'en 2003, j'ai eu la chance de me rendre à Saint-Petersbourg (la Russie accessible !), un voyage qui m'a enchantée et qui m'a permis de faire dans l'originalité : il faut avouer que peu de français se déplacent dans les pays de l'est, préférant ainsi les pays du sud. Ce séjour est certes loin dans le temps mais très proche dans mon esprit puisque j'ai énormément de souvenirs encore bien vivants en moi. Je frissonne rien que d'en parler : sur place en avril, la neige n'arrêtait pas de tomber et de tomber encore ! On dit Russie, le froid, la neige. Les français fuient ces mots. Quant au russe, cette langue si rare, si dure et pourtant si belle ferme beaucoup de portes. Moi je suis partie dans le cadre d'un échange scolaire, ce qui était évidemment plus accessible. Ma correspondante était venue en octobre chez moi dans le Pays Basque, tandis que je me rendais chez elle au printemps d'après. Elle et sa famille m'ont très bien accueillie et tous ne parlaient que... russe. L'occasion était parfaite pour améliorer ma langue ! Ils vivaient dans un petit appartement vétuste mais tellement cosy. Le dépaysement était total. Nouveau pays,



nouvelle ville, nouveau mode de vie que j'ignorais complètement, nouvelle école (certains jours) où j'allais passer 3 semaines. J'ai fait des rencontres inoubliables avec un peuple extrêmement chaleureux, des jeunes, comme

« La Russie est un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme. »

— Winston Churchill

des babouchka ! J'ai été impressionnée par la beauté des monuments si imposants. Ici, je pense notamment au célèbre musée de l'Hermitage et à toutes les activités culturelles mises en place dans le cadre du tricentenaire de la création de la ville par Pierre le Grand (1703–2003). J'ai aussi découvert la vie à la russe par les traditions culinaires, les médias et les sorties entre jeunes. J'ai été très amusée de constater la présence de restaurants comme « Blin Donald », un concept pour rivaliser le géant américain (inutile de citer son nom, vous le reconnaîtrez). Pas de hamburgers ni de frites, le restaurant sert exclusive-

ment des spécialités russes en mode fast food ! Pour le côté négatif, j'avais été plutôt choquée par les grandes affiches publicitaires qui étaient placardées sur les immeubles : elles représentaient des marques de cigarette ou d'alcool ce qui est totalement interdit en France.

Ce voyage en Russie m'a énormément apporté pour ma culture personnelle. L'an dernier j'ai fait une escale de 6h à Moscou et j'ai été très émue de remettre les pieds sur le sol russe. Ça n'a pas été très long, d'autant plus que j'étais à l'aéroport, mais j'ai été comblée de pouvoir redire 2, 3 phrases et de ressentir cette ambiance particulière.

Pour l'heure, je me suis promis de me remettre à étudier cette si belle langue qu'est le russe, et également de m'envoler vers la Sibérie...



Des rives de l'Amour aux rives du Rhône, un théâtre hors du commun



Laëtitia Giorgis

enseignante de FLE à Crest
(Drôme / France)

Ici, dans la Drôme, c'est aussi l'année de la Russie en France. Je ne dis pas cela à cause de la neige qui est tombée tout l'hiver mais pour préciser que, non, tout ne se passe pas que dans les grandes villes françaises.

En ce début d'année 2010, dans la petite ville de Valence, était programmé le festival nommé « Temps de paroles ». Et, avec l'édition « De l'Empire Soviétique à la Russie », inutile de vous dire que j'avais réservé certaines soirées dans mon agenda.

Ce festival regroupait théâtre, lectures, exposition, rencontres, cinéma, ciné-conférences et concert. J'ai été ravie de voir l'exposition photographique et de participer aux ciné-conférences mais mon attention s'est particulièrement portée sur une troupe de théâtre ayant traversé bien des fuseaux horaires : le « KnAM ».

Le KnAM est lié à Blago par l'Amour. Je ne parle pas d'histoire d'amour mais bien du fleuve qui porte ce nom. En effet, le « KnAM » vient de Komsomolsk-sur-l'Amour !

Je suis allée voir la pièce qu'ils jouaient, « Sukhobezvodnoie » (« Endroit sec et sans eau ») avec comme principal attrait le fait de voir et d'entendre des comédiens qui viennent d'Extrême Orient russe. C'est si loin et si présent dans mes pensées...

Et finalement, leur talent a dépassé les kilomètres qu'ils ont parcourus !

Il s'agissait d'une pièce documentaire sur un texte autobiographique d'Olga Pogodina, dramaturge vivant à Saint Pétersbourg. Celle-ci parle de son frère qui lui écrit de prison fréquemment, la suppliant d'écrire toujours plus, lui demandant sans cesse de lui envoyer des cigarettes, des gâteaux, des lunettes pour lire, finissant toujours ses lettres par une formule

tout à la fois presque ironique et hypocrite, "mais seulement si tu en a les moyens." Sukhobezvodnoie est le lieu où se trouve la prison mais, pour l'auteur, c'est aussi l'image du coeur sec de nombreux russes de l'ex-URSS qui ont vécu l'éclatement de leur pays comme une perte d'identité. Dans ces lettres les personnages ont envie de croire, de croire en une liberté, une égalité, une fraternité... Mais tout n'est qu'illusion. Les textes sont riches, forts, les comédiens sont émouvants et la mise en scène est un parfait mélange de modernisme et de nostalgie.

J'ose ne pas en dire plus dans ce journal en espérant que le KnAM vienne jouer sur vos rives ou bien que vous leur rendiez visite dès que possible.



Cette pièce était surtitrée en français, bien évidemment !

Une semaine après, une rencontre était organisée avec Tatiana Frolova, du KnAM, qui a mis en scène cette pièce. Cette petite dame au grand sourire a présenté son travail, son théâtre. Diplômée de l'Institut Culturel de Khabarovsk, elle a créé le KnAM en 1985, petit théâtre de 24 places seulement !

Et pourtant, elle a présenté ses travaux en Europe dès 1999. En 2003, elle a reçu du président de la Fédération de Russie une récompense pour sa contribution au développement de l'Art Théâtral en Russie. En 2009, elle a été doublement récompensée par la Région d'Extrême Orient pour sa dernière mise en scène (« Kill Shakespeare »). Bref, vous l'avez compris, Tatiana Frolova a une énergie créative sans limite. Ses mises en scène sont à la fois touchantes, provocatrices, expérimentales et mélodieuses, mélodieuses grâce aux mots dont la saveur est aussi utilisée visuellement...

Pendant son séjour à Valence, elle ne s'est pas contenté de présenter sa pièce de théâtre, elle a aussi mené des ateliers dans une prison et dans une

maison de retraite. Des ateliers qui viennent du coeur et qu'elle a été fière de nous présenter.

Après cette rencontre officielle, quand tout le monde est sorti de la salle, j'ai eu le plaisir de la rencontrer personnellement, de discuter un peu avec elle, de la remercier pour son travail, sa recherche, l'émotion qu'elle transmet... Et quand je lui ai dit que je connaissais l'Extrême Orient russe, que j'ai travaillé à Blago, elle a poussé un petit cri de joie et de surprise comme si elle avait retrouvé quelqu'un de sa famille... à 10 000 km de chez elle !

L'année France-Russie s'annonce comme un échange bien plus qu'officiel.

La Russie : le 2^{ème} pays importateur au monde du cinéma Français



Charles-François Pion
Étudiant à l'Université
de Bourgogne

A l'occasion de l'année croisée France-Russie prévue pour 2010, arrêtons nous quelques instants sur l'image du cinéma Français à l'étranger.

Question au combien essentielle pour les Français puisque la Russie aime notre cinéma. En effet, elle nous fait l'honneur en 2008, d'être classée en terme de nombre d'entrées dans les salles de cinéma, au deuxième rang des pays étrangers, à plébisciter le plus le cinéma Français.

Et ce n'est pas un phénomène de mode, puisque la Russie occupe cette place pour la seconde année consécutive. Derrière les Etats-Unis et devant l'Allemagne, la Russie est l'un des 3 pays les plus demandeurs de films hexagonaux.

Pour un nombre d'entrées en 2008 s'élevant au total, pour les films de toutes nationalités confondues, à près de 124 millions d'entrées, le nombre d'entrées des films français atteint les 7,3 millions d'entrées, pour un total de 51 films français sur les écrans russes.

Cela représente quelque 6% de part de marché pour le cinéma français en Russie, un score qui se place entre ceux du Portugal et de l'Autriche. Ces chiffres démontrent la vitalité et le vif intérêt que la Russie porte à notre cinéma.

De manière générale, l'image du cinéma français jouit encore de nos jours d'un prestige et d'un éclat encore nets dans de nombreux pays étrangers. Contrairement au cinéma allemand et italien, deux pays ayant participé chacun à l'écriture de l'histoire du cinéma (l'expressionnisme allemand et le néoréalisme Italien), mais tombés en déliquescence depuis, le succès du

cinéma français n'a quant à lui, jamais démerité de part le monde.

L'une des raisons à cela est d'abord cinématographique. Même s'il n'explique pas tout, la forte résonance du courant de « la Nouvelle Vague » ne s'est jamais démentie au fil des décennies.

Historiquement, le cinéma français renvoie spontanément pour les étrangers à des figures comme *François Truffaut* ou *Jean-Luc Godard*. Tous les films de *Claude Chabrol* bénéficient par exemple d'une sortie dans les salles à New-York.

Aussi, des légendes vivantes comme *Alain Delon* ou *Jean Gabin* chez les hommes, *Catherine Deneuve* ou *Brigitte Bardot* chez les femmes, ont définitivement ancré le cinéma Français à l'international.



L'autre facteur est d'ordre historique : l'exception culturelle française qui se fait l'écho, à travers son cinéma, des particularismes et des spécificités de la France.

Le cinéma Français et pas seulement, est dans l'imaginaire collectif des étrangers, un cinéma étroitement lié au sentiment amoureux et à une certaine forme de noirceur romantique qu'affectionnent tout particulièrement certains pays comme le Japon par exemple. Là bas, *Alain Delon* est un mythe, l'archétype même du Français typique idéalisé, fantasmé et projeté par les Japonais. On peut citer également le succès du film *La Môme* dans lequel *Marion Cotillard* interprète *Edith Piaf*, grande

figure de la chanson française.

L'élégance, le raffinement, l'art, la culture et l'amour « à la Française » sont clairement des données identifiables pour les pays étrangers, lorsqu'on leur demande d'expliquer leur attirance pour le cinéma Français.

Aujourd'hui, le cinéma Français s'exporte mais à quel prix ? En effet, il faut bien distinguer deux types de cinéma dits « français » : les productions majoritaires de langue française et les productions majoritaires de langue étrangère. Il s'agit pour ce second cas, de productions aux capitaux majoritairement français dont la langue, le réalisateur, le lieu de tournage, les acteurs et les équipes sont internationaux.

Par exemple, en 2008, en Russie, les deux films français ayant enregistré le plus grand nombre d'entrées

...Alain Delon est un mythe, l'archétype même du Français typique idéalisé, fantasmé et projeté par les Japonais.

appartiennent à la seconde catégorie, les productions majoritaires de langue étrangère. Il s'agit des films *Le Transporteur 3* et *Babylon A.D.*, deux films avec en tête d'affiche, des acteurs américains : *Vin Diesel* et *Jason Statham*.

Actuellement, si le cinéma français s'exporte relativement bien, c'est en grande partie grâce au savoir-faire du réalisateur producteur *Luc Besson*, réalisateur entre autre de *Jeanne d'Arc*, *Le Cinquième Élément* et dernièrement d'*Arthur et les Minimoys*, premier volet.

Ses productions définissent certes une partie du cinéma Français d'aujourd'hui, mais ne reflètent pas le cinéma français dans sa globalité. Ce type

L'image du cinéma français jouit encore de nos jours d'un prestige et d'un éclat encore nets dans de nombreux pays étrangers.



de cinéma populaire, américanisé et formaté suscite en France soit le rejet ou l'admiration.

Un film comme *Le Transporteur* est certes, l'antithèse du film français typique. Quoiqu'on en pense sur la qualité artistique de ce type de films, *Luc Besson* prend à contre courant la tradition du cinéma Français qui a tendance trop souvent à transformer en défauts, ses qualités.

Dès lors, le cinéma français se retrouve en décalage par rapport à la réalité : nombriliste, intello, trop bavard ou trop silencieux, trop lent et ennuyeux, dénué d'actions et de véritables enjeux dramatiques. On remarque d'ailleurs que l'écart se creuse de plus en plus entre un cinéma d'auteur exigeant voire élitiste et un cinéma dit populaire voire creux.

L'immense succès en France de *Bienvenue chez les Ch'tis*, réalisé par l'humoriste *Dany Boon*, est un exemple un peu particulier en France. L'histoire du film est édifiante : « Philippe Abrams, directeur de la poste de Salon-de-Provence, se voit muté à Bergues dans le Nord de la France. Sa rencontre avec Antoine, un facteur ch'ti, va le surprendre ! » Les Ch'tis sont les habitants de la région Nord-Pas-de-Calais, et le Ch'tis est le patois parlé par ces derniers.

Ce film, dont les 20 millions d'entrées en France forcent l'admiration, masque pourtant mal un cinéma replié sur lui qui, même, se régionalise. Ce cinéma populaire, à l'humour si particulier, a évidemment du mal à s'exporter à l'étranger, au même titre que tous les films reposants sur des stars ve-

nant tout droit de la télévision ou de la scène, et de surcroît totalement inconnus à l'étranger. Des films français, que des pays comme la Russie, ne verront sans doute jamais.

A part de rares exceptions comme les Ch'tis, le cinéma d'auteur à la française, quant à lui, n'ose, qu'à de rares exceptions, s'aventurer en dehors de Paris. Ce cinéma centralisé entraîne ainsi insidieusement une distinction sociale proche du snobisme : seules auraient le droit de cité les préoccupa-

Derrière les Etats-Unis et devant l'Allemagne, la Russie est l'un des 3 pays les plus demandeurs de films hexagonaux.

tions des parisiens et des parisiennes, en général représentées au cinéma par des personnages souvent bourgeois, « les bobos », classe privilégiée par excellence. On parle même dans ce cas de parisianisme.

Cependant, le cinéma Français contemporain voit éclore de nouveaux réalisateurs, prêts à bousculer les lignes d'un cinéma français parfois moribond : de jeunes réalisateurs décomplexés, ne s'entichant plus des codes d'un cinéma français trop frileux et peu enclin au changement et à l'audace.

Ce cinéma Français doit compter aussi sur eux : *Mathieu Kassovitz* (Les Rivières Pourpres) *Christophe Gans* (Le Pacte des Loups), *Xavier Gens*

(Frontière(s)) ou encore *Jan Kounen* (99 Francs). Et la clé de voûte de ce second souffle cinématographique est *Jean François Richet*, avec son dyptique sur Mesrine dont le premier volet *Mesrine : L'instinct de Mort* a remporté un franc succès en Russie, en arrivant second du classement du nombre d'entrées des productions majoritaires de langue française.

Les Américains ne s'y trompent pas en plébiscitant des réalisateurs français partis tenter l'aventure aux Etats-Unis. C'est le cas de *Jean Pierre Jeunet*, réalisateur du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, parti aux Etats-Unis, pour réaliser le quatrième volet de la saga *Alien* avec l'actrice *Sigourney Weaver*. Même expérience pour *Mathieu Kassovitz* avec son *Babylon A.D* ou encore *Louis Leterrier* (*Le Transporteur 1 et 2*, *Danny The Dog*), réalisateur du second volet de *L'Incroyable Hulk*. Il n'y a donc pas que le cinéma français qui s'exporte mais ses réalisateurs aussi.

Finalement, la question aujourd'hui dans un système mondialisé, est de savoir, jusqu'où le cinéma Français est-il prêt à aller pour s'exporter : quelles concessions est-il prêt à accepter de faire, pour ne pas s'enfermer sur lui-même et ne pas renoncer à se tourner vers l'international ? L'exception culturelle française au cinéma doit demeurer mais trouver un équilibre. En effet, combien de films français voit-on qui suscitent le rejet en France et l'attrance ailleurs, dont la carrière est parfois difficile en France mais qui obtiennent des résultats importants à l'étranger ? Le cinéma Français doit donc se redéfinir sans toutefois se renier.

De Blago à Hugo

Une Russe à Besançon



Irina Khychova
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

Permettez-moi de commencer par quelques mots sur une très charmante ville de Franche-Comté, tant animée : Besançon.

Habitant juste au centre de la ville, j'ai la possibilité d'admirer chaque jour ses plus belles rues, ses monuments anciens ainsi que les quais du Doubs, rivière qui serpente à travers la ville !

Parfois, je descends vers le Doubs pour donner à manger aux canards... et le soir, je me promène dans les rues où les Frères Lumières et Victor Hugo ont habité et travaillé. Je me sens ici comme dans un Parc naturel, un Musée verdoyant dédié à la Nature.

Mais un peu plus excentré du cœur de la ville historique, commence Besançon que je nommerais « la Moderne ».

Ainsi, j'exerce mon activité dans des établissements très prestigieux de la Région Franche-Comté : le Lycée Louis Pasteur et le Collège Victor Hugo à Besançon puis le Lycée Charles Nodier à Dole.

Les immeubles abritant ces deux lycées et ce collège sont des bâtiments très anciens et là c'est leur différence



fondamentale avec d'autres établissements scolaires.

Les murs à l'intérieur sont faits des grosses pierres maçonnées à l'ancienne, et dans les couloirs, prônent des statues tant païennes que religieuses.

Ce sont les seuls établissements de

Besançon et Dole où les élèves peuvent apprendre le russe.

Ici, les groupes d'élèves ne sont pas nombreux.

Par exemple : les élèves qui apprennent le russe en première langue, sont moins de dix par groupe, et les débutants qui ont choisi le russe comme troisième langue, se retrouvent, quant à eux, à dix-neuf dans un groupe.

Pour ce qui est des groupes inhomogènes d'élèves russophones, nous les scindons en sous-groupes pour un travail plus efficace. En résumé, je ne suis pas débordée par l'exercice de mon travail d'enseignante, puisque ce sont toujours les professeurs qui expliquent la grammaire aux élèves et moi, je continue avec eux par des exercices pratiques et complémentaires. Ainsi, lisons-nous des textes, jouons-nous, chantons-nous en russe, faisons-nous des mots croisés.

Au tout début, il m'a semblé insolite de noter les réponses des élèves sur 10 ou 20 points, mais maintenant je m'y suis habituée, et tout va bien.

Certains élèves rêvent d'un voyage en Russie, et me demandent même des adresses d'élèves russes qui, tout là bas, apprennent le français, pour entrer en correspondance avec eux.

J'aime beaucoup dispenser des cours ici parce que mes élèves sont très sérieux, polis, intéressés et curieux.

Peut-être est-ce l'ambiance chargée d'histoires de ces anciens bâtiments et un sentiment chevaleresque qui les influencent si favorablement...

Étudier au soleil de Provence



Alexandra Chukas
Étudiante à l'Université
Aix-Marseille

Si vous hésitez à aller étudier en France, il peut être utile de connaître quelques particularités de la vie française.

On a souvent peur des autres pays ou des gens ayant une mentalité différente ou encore des situations inconnues. Personne ne nous doit rien, c'est pourquoi ce ne sont que de braves gens qui essaient d'ouvrir des voies nouvelles. Mais c'est plus facile qu'on ne le pense ! Tout de suite, quand vous arrivez (par exemple à Aix en Provence), on vous donne un guide de la ville, qui comprend des téléphones de taxi, des adresses de théâtres, de magasins, et tous les services possibles, même des conseils pour louer une chambre. Tout le monde est gentil, courtois et a envie de vous faciliter la vie.

Ici, on s'occupe partout des étudiants. On propose Internet gratuitement à l'Université, des tarifs réduits sur les tickets de cinéma, sur les repas, la piscine, etc.

Pendant les cours, les explications sont données à l'aide d'un écran (présentations en Power point), et il y a même un prof qui enregistre ses cours à chaque fois et puis les laisse sur un site internet ! Il y a une plateforme électronique, CLAROLINE, où l'on peut télécharger les cours étudiés, les travaux, des documents nécessaires, des liens utiles, et d'autres outils encore (par exemple des journaux payants, mais gratuits pour nous)... C'est très pratique !

Chacun a le droit d'utiliser les fonds de toutes les bibliothèques d'Aix et de Marseille !

Normalement nous avons à peu près 6 heures de cours, puis on nous laisse beaucoup de temps pour le travail individuel.

Chaque prof décide s'il y aura un

contrôle continu ou pas. Chaque travail est noté sur vingt, et il est indispensable d'obtenir huit au minimum pour avoir la chance de suivre les cours du deuxième semestre.

On fait des traductions tout le temps ! On apprend partout des trucs intéressants ! Je ne savais pas que l'hiver commençait en France le 21 décembre ! Même les Français ne comprennent pas pourquoi. Ici, à Aix en Provence, à cause de la chaleur et de ce que les feuilles sont toujours vertes, vous ignorez que le temps passe à toute allure.

Nous travaillons (avec des Français) sur le dossier de la stratégie d'entre-



prise. Chacun fait son « don » et dans ces débats on apprend non seulement les détails de la stratégie, mais aussi la culture des uns et des autres. C'est vous qui choisissez le sujet du dossier, mais il faut faire attention aux finances. Puisque, si le service est payant, c'est vous qui perdrez des sous (cependant, parfois on peut compter sur le soutien universitaire).

À la fin de l'année il est nécessaire de présenter deux projets appelés mémoires – en français et en anglais. Puis,

le fait le plus important c'est le stage, dit « passeport » pour étudier l'année suivante, en Master 2.

Pour réussir, après les cours, on pratique les questions économiques dans la BU (Bibliothèque Universitaire) munie d'ordis et d'autres outils nécessaires. Ça fait du bien, car après ça vous savez que vous êtes prêts pour vos cours et examens ! En plus cela veut dire qu'on peut faire la fête ! Et en ce qui concerne la vie nocturne, jamais vous ne trouverez d'endroit plus actif qu'une ville pleine d'étudiants ! Au centre d'Aix, il y a des dizaines de petits pubs et de boîtes de nuit. Un car couvert de dessins vous amènera jusqu'à la porte d'une boîte. On y joue tous les genres de musique. Le cœur est près de sauter de la poitrine et tomber par terre quand vous écoutez les musiciens géniaux qui jouent comme si c'était la dernière fois de leur vie !

Sans même y penser, vous commencez à vous sentir comme chez vous, surtout maintenant qu'on construit des relations plus proches entre la Russie et la France. On voit ça très bien quand on entend de la musique russe dans la rue, quand on voit des poupées russes partout même à l'opéra, comme souvenirs ! En plus, le personnel est obligé de parler une langue étrangère et de plus en plus souvent, c'est la langue russe. Des entreprises s'intéressent aux stagiaires parlant russe. Les statistiques montrent que le nombre d'étudiants français, choisissant le russe comme deuxième langue à l'Université est en hausse

pour le moment. Au niveau quotidien, chacun ou presque connaît cinq-dix mots en russe, même des personnes plus âgées.

Pour conclure, je veux souligner que chaque jour est inoubliable et très court ici ! Il faut absolument goûter ce mélange où tout est bien, bon, efficace, délicieux, joli, content, heureux, frais et vif. Si vous avez la chance de visiter la France, profitez de cette excellente opportunité !

Robert Glotoff-Viel : le Français amoureux de la Sibérie



Irina Korneeva

Étudiante à l'Université de Bourgogne

« Privet ! Horocho ! Tout va très bien, température ce matin – 48,5, super ! Je suis comme chez moi ! » Ce petit texto, je l'ai reçu début février : parti de nouveau pour les fins fonds de la Sibérie, ce Dijonnais y a visiblement retrouvé son bonheur. Robert Glotoff-Viel, c'est vraiment quelqu'un d'hors ligne, une personne qui a, semble-t-il, une âme « croisée » : demi-russe, demi-française. Sinon, comment expliquer tout ce qu'il a déjà fait et fait encore pour rassembler les branches sibériennes de sa famille et reconstruire l'histoire de la vie de son père...

Sa Russie

« La Russie pour moi ce sont mes racines et tout ce que mon père m'a raconté : le village, la famille, le « kombinat » où il travaillait... J'ai déjà tout vu, tout visité ! C'est ma Russie à moi, je pense. J'y vais cette fois-ci parce que j'en ai vraiment besoin ! Voir ma famille, mon oncle qui est malade... » Les derniers jours qui précédaient ce voyage - le sixième déjà - Robert Glotoff-Viel avait du mal à cacher ses émotions et son enthousiasme : la Sibérie l'attendait ! Le fait que son père soit d'origine russe explique tout : son besoin presque vital d'y aller au moins une fois par an et son intérêt interminable pour toute chose qui ait un rapport avec la Russie. « J'ai toujours su où mon père était né, » – Robert m'a-t-il confié – « il ne l'a jamais caché. Dans notre village on nous appelait « les Russes » au début. C'est en 2002 que j'ai commencé à l'interroger. C'est venu du cœur... » Pourtant, les premières tentatives du fils n'ont pas abouti : le père, lui, n'était pas très motivé de toucher à son passé ayant encore très peur du régime stalinien. En plus, il ne parlait pas très bien français. Robert a arrêté ayant à peine commencé. Il a repris quelque temps après, mais de nouvelles difficultés étaient au rendez-vous. « Le père commençait son récit par les années 1913, puis il sautait aux 1944, après aux 1946



Robert et Alexandre (Christophor) Glotoff : les hommes du Baïkal

revenait à sa naissance....C'était un peu décourageant, compliqué, impossible presque de trouver le fil conducteur. Il découvrait sa vie en dehors des périodes de guerres. Quant à moi, j'avais cette envie de savoir mais n'arrivais pas à comprendre : le père parle mal le français mais toujours très bien sa langue maternelle : le russe. Il nous a fallu alors à tous les deux bien du temps et beaucoup de patience. »

Le résultat a été bien au-delà des espérances de départ. En 2008 Robert sortait son livre « Christophor Glotoff, l'homme de Baïkal ».

Son père

« Je suis Russe né en Sibérie dans cette partie de la Russie grande comme un continent. « La terre qui dort » comme l'ont appelée les premiers conquérants tatars : terre d'avenir, de découvertes et de liberté, recelant des trésors dont un joyau dans son écrin de verdure, le lac Baïkal. Par le Transsibérien, à cheval, en traîneau et parfois à pied, j'ai jonglé avec les dix fuseaux horaires sur les dix mille kilomètres qui séparent Moscou de Vladivostok. J'y ai rencontré des représentants de la plupart des trente nationalités qui la peuplent : bouriates, evinks, iakoutes, tchouktches, kamchadales, nénétes... »

C'est un extrait du livre à 130 pages environ qui raconte la vie extraordinaire d'Alexandre Glotoff, né Christophor, baptisé Kersantil. Cet homme à trois prénoms est né en 1913 à Kouïtounne, petit village bouriate en Sibérie. Il n'était pas un enfant obéissant ni un jeune homme « comme il faut ». Sa jeunesse ressemblait déjà à un film genre thriller : avant de quitter la ferme il avait déjà vécu une adolescence turbulente. Il s'est trouvé en prison à l'âge de 17 ans après avoir pris les torts de son ami qui avait failli de tuer un homme. Ayant retrouvé sa liberté, Alexandre gagnait sa vie par des moyens différents : il traversait illégalement la frontière chinoise sur le fleuve de l'Amour, il a travaillé dans une mine d'or au Japon et sur des chantiers au Kamchatka. Au début de la Grande Guerre Patriotique il a été appelé au front et a vécu toute la terreur de ces années : captivité, fuite, camp de concentration... Au printemps 1944 alors qu'il s'est retrouvé en France, il a aussitôt rejoint la Résistance Française, puis l'armée française avant d'intégrer l'armée américaine. Mais il a donc participé à la Victoire sous l'uniforme...

Quelques jours avant l'apparition de ce numéro Alexandre Glotoff a reçu une lettre du Ministère de l'immigration, de l'intégration de l'identité nationale et du développement solidaire disant qu'il était désormais Français depuis le 18 février 2010 ! Il ne reste alors qu'un but encore à son fils Robert à atteindre...



américain en finissant la guerre à Berlin. Terrifié par la peine de mort dont il se saurait victime quoiqu'il arrive s'il retournait au pays, Glotoff n'est jamais revenu en Russie. Il a changé de prénom et s'est fait appeler Alexandre. Sa famille russe l'a cru mort. Voilà pourquoi l'on trouve aujourd'hui son nom est gravé sur les monuments de Kouitoune; Spirtzavode en Sibérie et Kouzovlovo (aux portes de Moscou), alors qu'il était bien vivant et s'est vu même décoré de la Médaille de la Reconnaissance de la Nation Française et de deux Croix du Combattant Volontaire de la Résistance Française.

Alexandre - Christophor Glotoff a gardé en secret les détails de sa biographie pendant presque toute sa vie. Après avoir dit non (ses paroles étaient lors de la première interview : « A quoi ça va servir, qui cela va-t-il intéresser ? ») c'est donc à son fils Robert qu'il s'est confié, qu'il a raconté en premier son histoire fabuleuse, étape par étape... Il avait déjà plus de 90 ans. La mémoire et les souvenirs de son père semblaient si clairs et détaillés (Alexandre s'est souvenu de tout : particularités physiques de ses parents, leurs prénoms et occupations) si bien que son fils n'a eu d'autre idée que de



Le 8 mai 2008 : Alexandre Glotoff âgé de 95 ans obtient deux importantes décorations : La Reconnaissance de la Nation Française et La Croix du Combattant Volontaire de La Résistance....

retrouver à tout prix sa famille russe. C'est son père lui-même qui lui a apporté l'aide la plus précieuse. Il a présenté un jour à Robert son très ancien carnet. Parmi des notes et informations incompréhensibles (écrites en russes) - eureka - il y avait l'adresse de la famille de Glotoff en Sibérie ! Deux femmes professeurs de russe à Dijon (originaires d'Olan-Oudé et d'Irkoutsk, hasard ou destin) rencontrées à l'université de Bourgogne ont aidé à rédiger la lettre que Robert a envoyé en Sibérie et... quelques temps plus tard

les Glotoff ont appris qu'ils avaient toujours de la famille en Russie !

En été 2006 Robert part pour la première fois en Sibérie. Chez les siens ! Venu sur la terre natale de ses parents, il dort dans la maison où son père a vu le jour il y a presque un siècle....

Ses nouveaux projets

Un livre, trois médailles pour son père, une vingtaine de membres retrouvés de la famille... Pour cet homme obstiné (dans le bon sens de ce mot !) rien n'est impossible. Il avoue ne pas avoir encore atteint le sommet de son iceberg. Ni terminé son propre arbre généalogique... Il se consacre déjà à la réalisation de sa nouvelle idée. « Un film ! Je rêve que l'histoire de mon père soit réalisée et présentée sous la forme d'un documentaire-fiction ! Je désire montrer à tous ce que mon père et d'autres ont vécu. A la fois, pour faire partager ma passion de cette région lointaine et mettre en valeur La Sibérie qui est magnifique grâce à ses forêts, sa rivière Selenga, son lac Baïkal et l'histoire extraordinaire des Vieux Croyants.... Ce serait une « mine de trésors » pour les touristes ! Si le film se réalisait, en France je suis certain que les journalistes s'intéresseraient à la Bouriatie en parlant et en évoquant les lieux où mon père est passé, surtout que certains établissements existent toujours. Je pense que si certains médias se déplaçaient ils ne manqueraient pas de se rendre au Baïkal ! J'ai déjà pris les contacts avec divers producteurs et réalisateurs russes et français, il reste à trouver ceux qui comprendront ce que je voudrais montrer ». L'autre ambition de Robert Glotoff-Viel est d'obtenir pour son père... une nationalité : russe ou française. « Mon père a vécu la majeure partie de sa vie en tant que réfugié politique. C'est une question épineuse pour toute la famille... J'ai commencé mes démarches par écrire une lettre aux Présidents Medvedev et Sarkozy. J'aimerais bien que l'Etat russe fasse un petit geste pour l'Homme du Baïkal. Et ce serait bien que ça se produise avant son centième anniversaire... »

Une rencontre inoubliable



Natalia Romanchenko
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

On peut dire que j'ai découvert la France et Amélie Nothomb en même temps. Quand je suis allée en France pour la première fois, j'ai acheté deux livres d'Amélie.

J'ai vraiment apprécié la lecture de ces deux ouvrages et quand, en quatrième année, j'ai dû choisir le thème de mon travail de recherche je n'ai pas hésité à prendre celui que me proposait Tatyana Dmitrievna Kargina : l'étude de la formation des mots dans le français contemporain et, en particulier, dans les œuvres d'Amélie Nothomb.

Dans le cadre de ce travail j'ai dû analyser les livres de cet écrivain mystérieux. Cette étude était si intéressante que j'ai voulu continuer à faire des recherches dans ce domaine en cinquième année. C'est à ce moment là que j'ai appris mon départ pour la

France. J'ai alors dit à Tatyana Dmitrievna « vous savez, j'ai une idée fixe, quand je serai là-bas j'écrirai à Amélie Nothomb »...

Arrivée en France, j'ai trouvé sur internet l'adresse d'Amélie et je lui ai écrit. J'ai tout d'abord parlé de mon travail et je lui ai posé de nombreuses questions. Je ne pensais pas qu'elle me répondrait. Imaginez mon étonnement et ma joie quand, une semaine plus tard, j'ai trouvé un courrier d'Amélie dans ma boîte aux lettres ! Elle avait répondu à toutes mes questions. Elle disait qu'elle était enchantée et touchée d'avoir reçu ma lettre. A la fin de son message, elle a même ajouté qu'elle serait probablement à Bordeaux deux semaines plus tard pour y dédicacer ses livres et y présenter une conférence au Grand Théâtre.

J'ai tout fait pour y aller ! C'était un mercredi et je n'avais qu'un seul cours. Je l'ai donc annulé et suis allée à Bordeaux. Arrivée sur place, j'ai retrouvé une de mes amies et ensemble nous nous sommes rendues à la librairie dans laquelle Amélie Nothomb devait présenter son ouvrage.

Il y avait une foule immense. Il fallait faire la queue. J'étais très agitée. Plus j'approchais d'Amélie et plus mes

maines tremblaient. Puis ce fût mon tour de lui demander de me dédicacer mes livres.

Je me suis approchée d'elle et je lui ai dit « bonjour, je suis russe, et je vous ai écrit une lettre ». Elle m'a répondu « Natalia ? Vous êtes venue de Pau spécialement pour me voir ? » J'étais très étonnée qu'elle se souvienne de mon nom et de la ville où j'habitais. Puis elle m'a dit « bien sûr que je me souviens de vous ». Elle se souvenait de moi parce qu'elle avait particulièrement aimé ma lettre. Elle était surtout fière et heureuse qu'une jeune fille russe puisse la lire et lui consacrer une étude aussi poussée.

Elle était très émue, et moi, j'avais les jambes en coton. Amélie m'a parlé de son amour de la Russie, m'a dit qu'elle avait déjà été à Moscou et qu'elle voulait y retourner. Elle m'a aussi beaucoup parlé de plein d'autres sujets. Tout le monde nous regardait avec de grands yeux. Ce fût une rencontre inoubliable !

Je suis sortie de la librairie avec mes précieux livres, dédicacés par Amélie Nothomb ! J'étais la fille la plus heureuse du monde. Mon rêve s'était enfin réalisé. Ce jour restera pour toujours dans ma mémoire !

T E S T

Les écrivains russes et français : histoires croisées

Elena Savelieva

Professeure de français
de l'Université régionale
d'Etat des sciences
humaines de Moscou

Deux pays – La Russie et la France. Que de commun dans nos histoires : moderne et d'autrefois...

- Z. Péchkov qui combattait pendant la Seconde guerre mondiale dans la Légion étrangère française était...**
 - le frère de M. Gorki
 - le fils de M. Gorki
 - le fils adoptif de M. Gorki
- D'après son genre littéraire A. Adamov était...**
 - dramaturge
 - romancier
 - poète
- Qui publiait ses oeuvres sous le nom d'Henri Troyat ?**
 - M. Maeterlinck
 - L. Tarassov
 - J. Cortazar
- Quel titre porte le fameux roman d'Andreï Makine ?**
 - « Le Trésor de Tricoire »
 - « Les Thibault »
 - « Le Testament français »
- Quel est le titre d'une célèbre poésie de Pouchkine écrite en français ?**
 - Mon talent
 - Mon portrait
 - Ma biographie
- Qui a écrit un livre « Le Retour de l'URSS » ?**
 - André Maurois
 - André Gide
 - André Breton
- Quel romancier français a eu une rencontre avec Vladimire Poutine depuis le dernier temps ?**
 - R. M. du Gard
 - J. M. G. Le Clézio
 - M. Druon
- Quel grand écrivain français, Prix Nobel était l'ami de Maxime Gorki ?**
 - A. Gide
 - R. Rolland
 - J-P Sartre
- La romancière française d'origine russe qui est l'auteur des romans « Rose à crédit », « L'Âge de nylon ». C'est ...**
 - F. Sagan
 - E. Triolet
 - N. Berbérova
- Une émission télévisée française, très populaire dans laquelle parmi les invités étaient les écrivains russes Soljenitsyne, Berbérova, Nabokov ?**
 - Apostrophes
 - Actualités
 - Alphabet
- Quel auteur dramatique français a écrit plusieurs biographies liées à son pays d'origine ?**
 - H. Troyat
 - G. de Maupassant
 - A. Maurois
- Quel est le titre du livre écrit par H. Troyat et consacré à Piotr Ilitch Tchaïkovski, le grand compositeur russe...**
 - Alexandre III
 - La Baronne et le Musicien
 - Le Fantôme de l'opéra
- Quels deux grands écrivains français ont consacré quelques pages de leurs mémoires aux voyages le long de la Volga et à la visite d'une des villes provinciales russes Kostroma ?**
 - A. Gide et L. Aragon
 - A. Dumas et T. Gautier
- M. Druon et J. M. G. Le Clézio**
 - M. Druon et J. M. G. Le Clézio
- Quel romancier français, Prix Nobel a écrit un livre sur la vie et l'oeuvre de Léon Tolstoï ?**
 - R. Rolland
 - P. Claudel
 - P. Verlaine
- Quel écrivain français, Prix Nobel a écrit un essai « Dostoïevsky » ?**
 - P. Modiano
 - A. de Saint-Exupéry
 - A. Gide
- Quel auteur russe de l'époque des Soviets a écrit « Un roman de monsieur de Molière » ?**
 - V. Nabokov
 - M. Boulgakov
 - B. Pasternak
- Quel poète russe a écrit en 1924 une poésie « Verlaine et Sézanne » ?**
 - V. Maïakoski
 - B. Pasternak
 - I. Annenski
- Quel grand écrivain russe était l'ami de Flaubert et de Maupassant ?**
 - N. Gogol
 - I. Tourguéniev
 - A. Pouchkine
- Quel écrivain d'origine russe n'était pas l'auteur de la biographie de Tourguéniev ?**
 - H. Troyat
 - B. Zaitsev
 - A. Makine
- Comment s'appelait la villa au bord de la Seine achetée par Viardot et Tourguéniev en 1875 ?**
 - Les Frênes
 - Les Bouleaux
 - Les Sapins
- Où I. Tourguéniev est mort ?**
 - à Neuilly-sur-Seine
 - à Vichy
 - à Bougival
- Comment on a surnommé Tourguéniev à Paris ?**
 - Monsieur Tourguénéff
 - Grand Gogo russe
 - Etranger
- Dans quelle rue parisienne très connue I. Tourguéniev s'est installé en automne de 1856 ?**
 - dans la rue de Rivoli
 - dans la rue de l'Echiquier
 - dans la rue de la Paix
- Quelle femme a joué un rôle prépondérant dans la vie de Tourguéniev ?**
 - Anna Pavlova
 - Pauline Viardot
 - Véra Mechtcherski
- Quel est le titre du film réalisé par le cinéaste Marc Zviguilsky, consacré à la vie de Tourguéniev ?**
 - Tourguéniev : Une vie
 - Tourguéniev — Russe, Français, Européen
 - Tourguéniev et Viardot
- Comment les deux filles de P. Viardot Claudine et Marianne appelaient affectueusement I. Tourguéniev ?**
 - Cher Ivan
 - Monsieur le Russe
 - Tourguel
- En quelle année le Musée Tourguéniev a été ouvert officiellement ?**
 - en 1975
 - en 1983
 - en 2003

25 — b ; 22 — c ; 21 — a ; 17 — a ; 18 — b ; 61 — c ; 20 — a ; 13 — b ; 14 — a ; 15 — c ; 16 — b ; 9 — b ; 11 — a ; 10 — b ; 4 — c ; 5 — b ; 6 — c ; 7 — c ; 8 — b ; 3 — a ; 2 — c ; 1 : CLES

Expressions avec les aliments

- « Avoir du pain sur la planche », c'est
 - avoir un repas copieux
 - avoir beaucoup de travail
 - avoir des économies
- Si quelqu'un vous dit que « ce n'est pas du gâteau », il veut dire que c'est facile.
 - vrai
 - faux
- « Améliorer ses conditions de vie », cela veut dire :
 - mettre du beurre dans les épinards
 - vouloir le beurre et l'argent du beurre
 - compter pour du beurre
- « Se paqueter la fraise » signifie :
 - être maquillé à outrance
 - se saouler
- « Mettre ou ajouter son grain de sel » signifie se mêler à une conversation sans y avoir été invité.
 - vrai
 - faux
- Si la moutarde me monte au nez, cela veut dire que
 - j'ai attrapé un rhume
 - je vais éternuer
 - je vais me mettre en colère
- Une personne qui est « soupe au lait », est une personne qui
 - a un caractère agréable, facile à vivre
 - se met à rire pour n'importe quoi
 - se met en colère vite et facilement
- Une personne qui a un cœur d'artichaut est une personne
 - qui tombe souvent amoureuse
 - facilement influençable
 - qui a un caractère doux
- Travailler pour des prunes a pour signification :
 - travailler pour gagner beaucoup d'argent
 - travailler pour gagner peu d'argent
- « Couper la poire en deux », c'est
 - effectuer un choix entre deux propositions
 - faire des concessions
 - ne choisir aucune des propositions

L'énigme à deux faces

« L'histoire se passe dans les années 30. Deux jeunes filles sont assises dans le wagon de tête d'un train à vapeur. La locomotive vomit par sa cheminée des nuages de fumée noire. Oublions la locomotive et revenons à nos deux jeunes filles dans

leur wagon. Elles occupent deux « coins fenêtres » l'un en face de l'autre. Maintenant que vous avez compris où sont installées les jeunes filles et dans quelle sorte de train, je vais vous raconter ce qui est arrivé : le train s'engouffre dans un tun-

nel, un long tunnel qu'il met trois minutes à traverser. La lumière du jour retrouvée, une des jeunes filles se lève et va se nettoyer le visage. Or elle en a beaucoup besoin que sa compagne. *Laquelle est allée se laver et pourquoi ?* »

L'emploi du pronom indéfini...

« Il était une fois quatre individus qu'on appelait *Tout le monde* – *Quelqu'un* – *Chacun* – et *Personne*.

Il y avait un important travail à faire, Et on a demandé à *Tout le monde* de le s'en charger. De la sorte, *Tout le monde* était persuadé que *Quelqu'un* le ferait. *Chacun* pouvait l'avoir fait, mais... en réalité *Personne* ne le fit. *Quelqu'un* se fâcha car la tâche était effectivement du ressort de *Tout le monde* ! De nouveau, *Tout le monde* pensa que *Chacun* s'en occuperait Et *Personne* ne doutait que *Quelqu'un* allait bien le faire... En fin de compte, *Tout le monde* fit des reproches à *Chacun* Parce que *Personne* n'avait fait ce que *Quelqu'un* aurait pu faire.

*** MORALITÉ ***

Sans vouloir le reprocher à *Tout le monde*, Il serait bon que *Chacun* Fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir Que *Quelqu'un* le fera à sa place... Car l'expérience montre que Là où on attend *Quelqu'un*, Généralement on ne trouve *Personne* !

Réponses pour les devinettes du « Salut ! » de décembre 2009

Qui a trois souris ?

Nom
Profession
Age
Animal

86

Mme Duval
vendeuse
23
chat

88

M. Arnoud
policier
57
chien

90

Mme Lorient
médecin
40
—

92

Mme Dupont
secrétaire
33
canari

94

M. Château
professeur
72
trois souris

Les pièges de la langue française

- « Les choses vont de mal en pis » signifie que les choses empirent.
- Acception veut dire « signification ».

- Mon oncle est le frère du père de ma sœur.
- Il vit comme un coq en pâte veut dire que quelqu'un mène une existence confortable et douillette.
- Une anagramme est la transpor-

- tation des lettres d'un mot pour en former un autre.
- « Tentacule » est du masculin.
- « Chercher midi à quatorze heures » signifie compliquer les choses.

- Un mensonge est « une craque ».
- Un jeune étudiant fraîchement diplômé d'une école est frais émoulu.
- Le pluriel de « bal » est des bals.